

« Dieu le veut », et marchons résolument vers l'avenir. La science et les arts et la société qu'ils moralisent nous sauront gré de notre courageux élan.

I.

LES ANCIENNES BIBLIOTHÈQUES DE LYON.

BIBLIOTHÈQUES MONASTIQUES.

Dès le moment où on eût trouvé le moyen d'exprimer les sons de la voix par des lettres ou des caractères, et celui de fixer des caractères sur des corps mobiles qu'on put conserver, telles que des tablettes enduites de cire, le papyrus, la peau des animaux, le velin, le parchemin et les autres préparations susceptibles de recevoir l'écriture, il exista des livres, et par conséquent, il put exister des bibliothèques qui sont des collections de livres.

Je ne parlerai pas ici des différents peuples de l'Orient, générateurs de la civilisation grecque et romaine (1), auxquels on doit reporter principalement l'origine des bibliothèques.

M. Champollion-Figeac, père, a écrit sur cette intéressante matière un traité très-remarquable dans lequel il a su

(1) Avec le développement du christianisme, de grandes bibliothèques se formèrent, soit en Orient, soit en Occident. La plupart des églises principales en avaient une. Saint Jérôme cite avec éloge celle de Césarée (3^e livre sur l'épître à Tite) Eusèbe (liv. 3, chap. IV), celle de Jérusalem, Anastase (*Vie de Gelasius*), celle de Rome, saint Augustin, celle d'Hyppone; mais suivant Eusèbe, presque toutes ces bibliothèques, avec les oratoires où elles étaient placées, furent brûlées par Dioclétien.

Dans le bas empire on compta aussi un grand nombre de bibliothèques, mais tous ces établissements périrent sous les coups des invasions.